

Ce fut un lieu de parole
 Ce fut un lieu de confiance
 de confiance à l'état pur
 Ce fut un lieu où personne
 jamais ne tricha
 un lieu où personne
 jamais ne questionna

Ce fut le lieu de l'écoute
 le lieu du partage
 le lieu de la discrétion
 le lieu de l'infinie délicatesse

Ce fut le lieu où tant de joies
 tant de peines
 en symboles s'exprimèrent
 et symboles demeurèrent

tout simplement
 le

CLUB POESIE

Andrée Baudry
 en guise de présentation du
 club que nous avons animé
 ENSEMBLE.

LE CLUB POÉSIE DU LYCÉE DE THANN

Nous avons déjà eu l'occasion de présenter des textes extraits des recueils publiés par le CLUB POESIE du Lycée Scheurer-Kestner de Thann dans le Haut-Rhin (lycée d'enseignement général et technique).

Cette fois-ci le club vient de faire paraître un copieux document, -de plus d'une centaine de pages au format 21 sur 29,7-, lieu de témoignage de sa production littéraire mais également de ses recherches et enquêtes, ainsi que de ses rencontres au cours des années 83/84 et 85/86.

Voici, extrait de ce document, le bilan de ses deux années d'activité puis quelques poèmes des participants du club.

VOICI COMMENT, ENSEMBLE, NOUS AVONS ANIME CE CLUB.

- AU NIVEAU DE LA VIE DU CLUB

- . Parfois en nous offrant les uns aux autres des TEXTES, d'auteurs ou non, que nous avons découverts et appréciés.
- . Le plus souvent en partageant avec le groupe NOS PROPRES TEXTES.

.../...

. Assez régulièrement en nous amusant à des JEUX POETIQUES:

- "Cadavres exquis" que nous laissions parler, ou à partir desquels nous construisions des textes personnels, en décidant par avance de respecter ou non l'ordre des mots, des phrases ou des expressions.
- Question posée par l'un, réponse donnée par l'autre ignorant de la question posée.
- Phrase écrite par l'un, à charge, pour le suivant qui ne connaissait que le dernier mot ou la dernière phrase, de poursuivre.
- Créations à partir d'un graffiti séduisant ou d'un couplet.

. En PUBLIANT DES RECUEILS, recueils manuscrits et illustrés, puis photocopiés. Nous en trouvons les titres dans les poèmes proposés

Nous avons publié

- en février 84: "Comment leur faire comprendre?"
- en mars 84: "Car la vie continue."
- en mai 84: "Je m'envole vers le soleil! - Sur des notes de délire?"
- en juin 84: "Une fleur est née, unique."
- en novembre 84: "Et j'ai rencontré le rêve."
- en mars 85: "Depuis le coin d'une paupière brûlée."
- en juin 85: "Avec au fond du regard une lueur pastel."

Nos recueils étaient offerts, en double exemplaire, à chaque classe et leurs rubriques ouvertes à tous, nommément ou anonymement.

- AU NIVEAU DE LA RECHERCHE ET DE LA CURIOSITE

- . Nous avons contacté les élèves de 2^oC qui, en juin 1972, avaient publié un recueil intitulé "Des Lettres Inconnues et Secrètes". Quel regard portaient-ils sur leur expérience? Ecrivaient-ils encore douze ans après?
- . En lançant, en février 85, une grande ENQUETE SUR LA POESIE AU LYCEE

- AU NIVEAU DES RENCONTRES

- . En participant, en janvier 84 et en janvier 85, à la SOIREE POESIE organisée au Relais Culturel Régional.
- . En accueillant, à notre tour, au lycée, le 6 mai 85, des poètes de tous âges, d'expression française ou dialectale, avec la collaboration de l'Ecole de Musique, de l'Ecole d'Accordéon, des Mimes du Collège Charles Walch.

Tu n'es pas de moi,
Et pourtant je l'aurais tant voulu!
Tu es entré dans ma vie
Mais je t'aime pour une autre.

Je te herce comme elle n'a pas su ,
Je te serre contre moi
Car elle n'a pas pu.
Je t'appelle "mon enfant"...
- J'aurais tant voulu...

Comment a-t-elle usé!
Tu es si beau!
Mais si elle t'avait gardé,
Je ne t'aimerais pas
Comme si tu étais de moi.

Marie-Eve

Ce noir
Si pareil au vide
Habité pourtant
D'une de plusieurs
Invisibles et silencieuses
Présences

Ce rien
Si semblable au noir
Habité pourtant
D'un de plusieurs
Offerts mais invisibles
Espaces

Ces espaces
Devinés
Fleurs vivantes
Aux contours encore
Incertaines mais noyées de
Lumières.

Andrée

Des mots pour vivre...
Ce ne sont que des mots,
Mais des mots qu'on laisse mourir
En roublant de les dire.

J'ai besoin de mots,
De mots qui parlent de mots,
De mots qui naissent dans un cœur,
De mots qui construisent mon bonheur.

Sans eux je suis le silence
Qui, le soir, imagine des mots romances...
Que faire pour qu'on vous dise ces mots
Que vous attendez sans un mot?

Jamais aucun mot ne tombe de vos bouches,
Sans que mon espoir l'ait doucement invité
A suivre le fil de votre pensée,
Jamais un seul mot ne se jette dans mes bras
Sans que mon amour l'ait tendrement appelé...

Et pourtant, je voudrais que des milliers de mots
Se regardent dans mes yeux,
Je voudrais vraiment que tes mots
Me contempnent dans tes yeux.

Chantal

L'histoire est gaie. Boum! Napoléon fait la guerre,
Robespierre discourt. Aïe! C'est la Bérézina, le prof
m'interroge. Waterloo ou Austerlitz? Que sais-je? Les
cris fanatiques des fascistes s'écrasent contre les
hordes romaines et les légions hunniques. Au secours!
Marignan, ça explose, la bombe atomique, Dartagnan mon
sauveur. Tu épingles l'indépendance de l'Inde et tu me
transportes au Néanderthal. Ah! belle Marie Stuart! Eli-
sabeth II t'envie. Ça sonne, ouf! C'est fini pour le
four crématoire. Chouette, c'est la sortie....

Laurent

C'était un enfant
 Qui tournait la tête
 Lorsqu'on lui souriait,
 C'était un enfant
 Mal dans sa peau,
 Qui était tout seul à bord de son bateau.

Il était assis
 A côté de son lit,
 Et écoutait le bruit des trains
 Qui passaient dans la nuit.
 C'était un petit garçon
 Qui fouillait les yeux des passants
 Pour y trouver l'amour qui colorait ses rêves
 flottants.
 Il cherchait une lueur à la fenêtre,
 Il attendait quelqu'un qui frappe à sa porte,
 Il vivait dans l'espoir d'entendre des voix douces
 Lui chuchotant des contes extraordinaires!

C'était un enfant
 Seul au milieu de milliers de gens,
 Seul, sans rien, sans amour ni tendresse
 Avec dans son cœur un cri de détresse,
 Etouffé par des marques de sécheresse,
 Anéanti par des gestes qui blessent.

C'était un enfant
 Coin du monde des grands,
 Coin de tous les amants;
 C'était un garçon
 Qui rêvait d'une maison
 Pleine de bonbons...

Chantal

Remous intérieur

La mer crie sa peine en tapant contre les
 murs qui protègent le port. Derrière on ne
 sent presque pas sa colère, on sait à peine
 qu'elle nous en veut; on s'en moque.

Elle tape, retape, reretape
 mais rien n'y fait, le mâle reste en place:
 il vous protège des attaques.

Bien rangés, bien ordonnés dans ce monde,
 vous oubliez les remous, les souffrances.
 Le phare veille et vous protège des marins
 fous comme leur mère qui les mène
 et les emmène.
 Le phare vous protège jusqu'au jour où?...

Le mâle est fatigué. Alors, la mer entre
 dans le port, les marins fous vous assaillent,
 le phare se leurre, le mâle s'effondre,
 la peur se voit et la tristesse atroce
 se montre à tous.

Franco

Si le document édité par le Club Poésie vous intéresse, un
 exemplaire pourra vous être communiqué en prêt (frais de
 port éventuels à votre charge). Ecrire à C.P.E.
 Pour contacter le Club Poésie écrire à Andrée Baudry, pro-
 fesseur, Lycée Scheurer-Kestner, 68800 Thann.